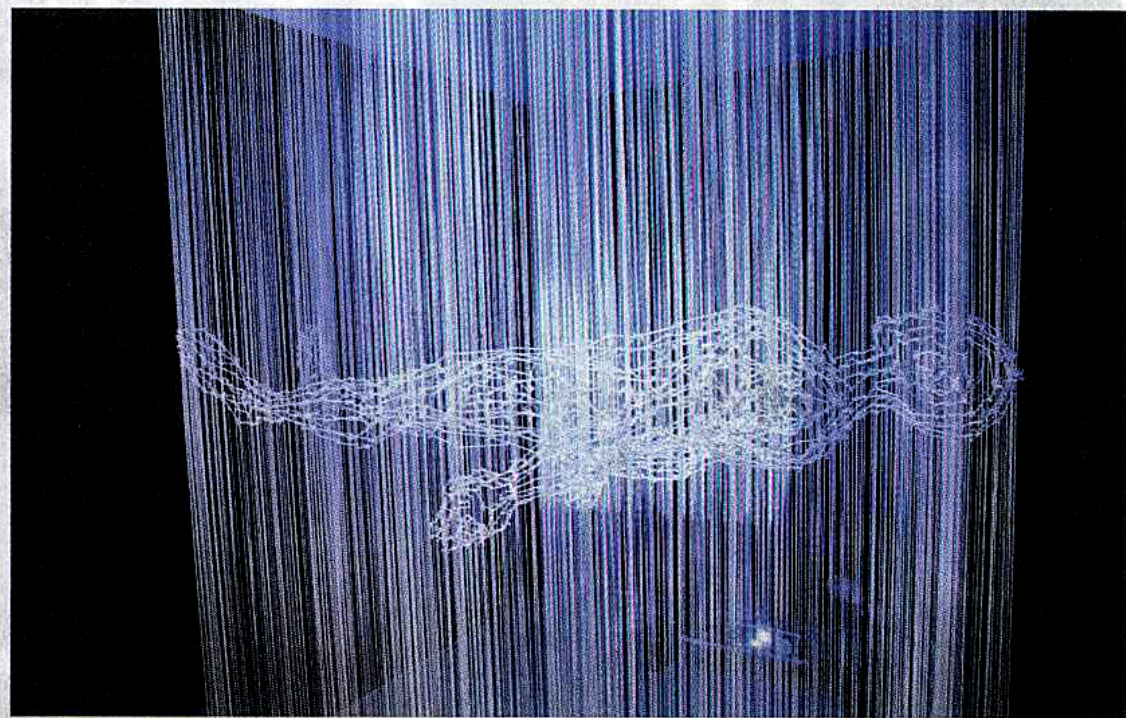


Galleries

# Le lieu pour les autres de l'artiste Odile Ouizeman

Une première exposition accueille des peintres, un vidéaste et un sculpteur



« La Guerra de todo el pueblo », de Duvier Del Dago, 2007. LEOPOLD MAUGER

L'ouverture d'une nouvelle galerie mérite toujours d'être saluée. Celle-ci, installée dans les anciens locaux de Valérie Cueto – partie à New York chasser des collectionneurs plus argentés ou moins pusillanimes que ceux qui, selon elle, croisent sous nos climats –, affiche en outre une originalité, et une ambition. L'originalité, c'est d'être l'œuvre d'une

artiste. Rien d'associatif, toutefois : Odile Ouizeman semble avoir décidé de mener sa barque selon les règles du capitalisme moderne, qui prévalent dans le marché de l'art.

Cependant, après une formation de plasticienne à l'université Paris-I et quelques années d'une pratique qu'elle a fini par trouver trop solitaire, la jeune femme a décidé de se tourner vers ses

confrères artistes, cherchant les talents émergents avec une jolie absence de préjugés : on y voit des peintres, un vidéaste, un sculpteur.

### Parcours affirmé

Quant à l'ambition, elle se manifeste par le choix de Gérard Wajcman, qui préface le catalogue de l'exposition inaugurale. Le psychanalyste était aussi à l'origine de la

première exposition de La Maison rouge, fondation que le collectionneur Antoine de Galbert a ouverte à Paris. Wajcman répond à la question que pose la galeriste pour sa première exposition : « *Quel sens ?* »

A une époque où le seul doute qui agite ses confrères est « *Combien ?* », l'interrogation est bienvenue. Les artistes sont jeunes, quoique plus des gamins : nés entre 1957 et 1980, Cathy Cat-Rastler, Duvier Del Dago, Laurent Perrot, Claudia Huidoboro (en association pour une pièce avec Goran Vejvoda), Iris Levasseur, Olivier Passieux, Florence Reymond ont tous un parcours affirmé, sans toutefois être déjà des vedettes.

Mais *Sexe, drogue et bal musette*, de Florence Reymond, le divan lacanien et ses Trabant-opium-du-peuple de Cat-Rastler, et surtout les sculptures nouées de Duvier Del Dago sont des œuvres diablement séduisantes. Le Cubain, qui avait épaté, en 2006, les visiteurs de la Biennale de La Havane avec sa version fragile et aérienne du rêve américain, récidive ici avec des installations légèrement plus complexes, qui ajoutent à la ficelle de la vidéo. Une découverte, vraiment. ■

HARRY BELLET

Galerie Odile Ouizeman, 10, rue des Coutures-Saint-Gervais, Paris-3<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-71-91-89. Jusqu'au 31 mai.

### Jean-Jacques Lebel Galerie Louis Carré

Jean-Jacques Lebel est un des derniers satyres modernes. On l'imagine, avec son sourire coquin, lâché dans les bois à la poursuite des nymphes et s'arrêtant net pour admirer la forme d'une souche, farfouiller dans l'humus à la recherche d'on ne sait quel trésor. Les dessins qu'il présente à la galerie Louis Carré sembleront bien sages à ceux qui ont vu, en 2004, les grandes installations murales de

la série « Reliquaires pour un culte de Vénus ». Simple, pour s'abstraire d'un travail en cours où l'ordinateur est omniprésent, il a ressenti le besoin de revenir à l'encre et au papier. Des dessins si automatiques que la faune y ressurgit partout. ■

HA. B.

Galerie Louis Carré et Cie, 10, avenue de Messine, Paris-8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Miromesnil. Tél. : 01-45-62-57-07. Du mardi au samedi, de 10 heures à 12 h 20 et de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 28 avril.

### Dominique Obadia Galerie Claude Samuel

De son travail de photographe, Dominique Obadia est passé à la troisième dimension. Il s'appuie toujours sur le réel, qu'il aime entrechoquer : quoi de plus mignon qu'un gros ours en peluche dans un parc à bébé ? Lorsque la bestiole est équipée comme un commando de marine, et armé d'un M-16, cela devient moins affriolant. Dominique Obadia aime rappeler que les petits garçons

sont des tueurs en puissance, dès qu'on les dote d'un pistolet à bouchon. Mais qu'heureusement les héros sont aussi parfois fatigués. Ainsi son pilote de chasse, confortablement installé dans une chaise longue, les palmes aux pieds. On préfère les guerriers au repos. ■

HA. B.

Galerie Claude Samuel, 69, avenue Daumesnil, Paris-12<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Gare-de-Lyon. Tél. : 01-53-17-01-11. Du mardi au vendredi, de 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 25 avril.